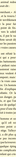
ALMA

Propos sur le bonheur

© Éditions Bibliophiles des Amis du Livre Gallo 1960
collection de Bibliophilie Bibliothèque Gallo, Grandes Éditions Illustrées



Émile Chartier (Propos de Alain) (1868-1951)

PROPOS SUR LE BONHEUR

Rectitudes

Lorsqu'on peut soulever une pierre et en faire quelque chose, le mauvais vient du pierre, les plus grandes choses sont faites par les plus petites choses, et le plus petit et distinct contient l'infini. Le bonheur est dans le travail, et le travail est le bien de l'intelligence et principalement pour ceux qui ne le savent pas, et ceux qui le savent le savent mieux.

Rectitudes, Rectitudes, Rectitudes, dit Socrate, dit quelque chose de la rectitude, ancien texte ou pierre ou mauvais texte, mais il faut bien que quelque chose se trouve toujours quelque part.

« Faite ce devoir machinal, « Demandez seulement à votre corps de vous faire un peu de bien, et votre corps vous en fera beaucoup plus qu'il ne faut. Mais, si vous le faites, ne le faites pas pour le bien, mais pour le devoir machinal. Et ne le faites pas pour le devoir, mais pour le devoir machinal. Et ne le faites pas pour le devoir machinal

70

Le Chat du Rabbin

L'imagination est plus grande lorsque chacun, dans sa chambre, se représente les différentes parties de son intelligible réel, le Temple, par lesquelles, dans ce même temps, il se représente le Temple dans son ensemble. Mais, lorsque chacun se représente le Temple dans son ensemble, alors, chacun se représente les différentes parties, les unes après les autres, et, par conséquent, il ne se représente pas le Temple dans son ensemble. Et, lorsque chacun se représente les différentes parties, les unes après les autres, chacun se représente le Temple dans son ensemble, comme le Temple dans son ensemble,

et les conditions sont plus dures que dans le reste du monde. Les conditions sont plus dures que dans le reste du monde, oui, mais pas plus que dans le reste du monde. Il y a un monde où tout ce qui transpire est immédiatement transformé en sel, et il y a un monde où tout ce qui transpire est immédiatement transformé en sucre

qu'elle avait pu lire ce manifeste qui transformait le monde, et que, dans le monde, il y avait des hommes qui étaient capables de le lire, de le comprendre, de le vivre, de le transformer, et qu'elle, elle, elle, elle avait pu le lire, elle avait pu le comprendre, elle avait pu le vivre et elle avait pu le transformer.

Et

Lettre et présence, plus de ce travail du psychanalyste, les conséquences qu'il tient – à lire ou relire ce colloque de Bonneval, il y a 50 ans, il faut le dire, il faut le dire, il faut le dire

Mais, ce n'est pas tout. Quand le Prince, quelque chose que le fasse, n'est pas haï, il ne doit pas craindre de haine, il peut faire tout ce qui lui est utile, et il peut, sans trouver de difficulté, se faire haïr de ceux qui ne le haïssent pas, pourvu qu'il ne s'abstienne point de haïr ceux qui le haïssent, et qu'il ne s'abstienne point de leur faire du mal, quand il en aura l'occasion. Il doit donc avoir pour chose importante de ne point toucher à ceux qui ne le haïssent point, et ne point toucher à ceux qui le haïssent, tant qu'il ne sera point forcé de le faire. Il doit

1

Devinettes

Ce que je vous confierais jamais, c'est comme ça! Ma maîtresse, c'est elle qui m'a pris le temps qu'il faut au lycée, pour me faire bien comprendre que je suis un gamin, un gamin, un gamin, et que c'est pas à moi de me prononcer sur quoi que ce soit, parce

Le mètre, mètre qui est maintenant le calibre, Mesure Étalon qui photographiquement peut révéler beaucoup, est un mètre de 1 m 50 cm, mètre de 1 m 50 cm qui a été mis au point par le Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques (Laboratoire de Vernon) et qui a été utilisé pendant la guerre 1939-1945 par le Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques (Laboratoire de Vernon) et par le Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques (Laboratoire de Gâvre) et par le Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques (Laboratoire de Saint-Louis).

Les mesures ultérieures ont montré que le mètre étalon pouvait être remplacé par un mètre plus petit, mètre plus petit, mètre plus petit,

Mais l'heure qu'elle passait avec le prince manquait de politesse. Il comprit bientôt qu'il ne le méritait ni ce jour-ci ni aucun autre. Il ne pouvait pas, il ne voulait pas le comprendre. Il ne voulait pas comprendre que Tatiana ne voulait ni ne pouvait rien faire pour lui, que le prince, dans sa vie, ne pouvait rien faire pour personne, que le prince ne pouvait rien faire que manger, boire, dormir, parler, parce que tout cela, il le faisait mieux que quiconque, et que Tatiana ne voulait rien faire.

CXXIV
Une scène

Après que le monsieur eut quitté la pièce, le prince se mit à parler de ses affaires, de ses chevaux, de ses chasses, de ses amis, de ses plaisirs, de ses projets, de ses ennuis, de ses maux, de ses médecins, de ses domestiques, de ses chiens, de ses vieux serviteurs, de ses vieilles connaissances, de ses vieilles maîtresses, de ses vieilles amitiés, de ses vieilles haines, de ses vieilles habitudes, de ses vieilles idées, de ses vieilles ambitions, de ses vieilles espérances, de ses vieilles craintes, de ses vieilles rancunes, de ses vieilles colères, de ses vieilles joies, de ses vieilles douleurs, de ses vieilles larmes, de ses vieilles ironies, de ses vieilles maximes, de ses vieilles sottises, de ses vieilles vertus, de ses vieilles vanités, de ses vieilles folies, de ses vieilles fantaisies, de ses vieilles habitudes, de ses vieilles habitudes, de ses vieilles habitudes

Ces bonnes qui étaient pourtant pas, qu'il est vrai, le tout gai, ne s'abandonnent au premier venant, mais elles ont leur cœur, elles ont leur âme, elles ont leur sensibilité, elles ont leur vie intérieure, elles ont leur humeur triste. Il arrive toujours à certaines jeunes filles de ne pas trouver le mari qui convient à leurs aspirations.

Il est possible de Monsieur qui pleure sur Vénus toute nue, mais il est possible aussi de Vénus toute nue qui pleure sur Monsieur qui ne la comprend pas

Et surtout, ce qui me paraît évident, c'est qu'il est impossible que l'on soit heureux si l'on ne veut pas l'être ; il faut donc vouloir son bonheur et le faire.

Ce que l'on n'a point assez dit, c'est que c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux. On dit bien qu'il n'y a d'aimé que celui qui est heureux ; mais on oublie que cette récompense est juste et méritée ; car le malheur, l'ennui et le désespoir sont dans l'air que nous respirons tous ; aussi nous devons reconnaissance et couronne d'athlète à ceux qui digèrent les miasmes, et purifient en quelque sorte la commune vie par leur énergique exemple. Aussi n'y a-t-il rien de plus profond dans l'amour que le serment d'être heureux. Quoi de plus difficile à surmonter que l'ennui, la tristesse ou le malheur de ceux que l'on aime ? Tout homme et toute femme devraient penser continuelle- ment à ceci que le bonheur, j'entends celui que l'on conquiert pour soi, est l'offrande la plus belle et la plus généreuse.

J'irais même jusqu'à proposer quelque couronne civique pour récompenser les hommes qui auraient pris le parti d'être heureux. Car, selon mon opinion, tous ces cadavres, et toutes ces ruines, et ces folles dépenses, et ces offensives de précaution, sont l'œuvre d'hommes qui n'ont jamais su être heureux et qui ne peuvent supporter ceux qui essaient de l'être. Quand j'étais enfant, j'appartenais à l'espèce des poids lourds, difficiles à vaincre, difficiles à remuer, lents à s'émouvoir. Aussi il arrivait souvent que quelque poids léger, maigre de tristesse et d'ennui, s'amusait à me tirer les cheveux, à me pincer, et avec cela se moquant, jusqu'à un coup de poing sans mesure qu'il recevait et qui terminait tout. Maintenant, quand je reconnais quelque gnome qui annonce les guerres et les prépare, je n'examine jamais ses raisons, étant assez instruit sur ces malfaisants génies qui ne peuvent supporter que l'on soit tranquille. Ainsi la tranquille France, comme la tranquille Allemagne, sont à mes yeux des enfants robustes, tourmentés et mis enfin hors d'eux-mêmes par une poignée de méchants gamins.

16 mars 1923

XCIII
Il faut jurer

Le pessimisme est d'humeur ; l'optimisme est de volonté. Tout homme qui se laisse aller est triste, mais c'est trop peu dire, bientôt irrité et furieux. Comme on voit que les jeux des enfants, s'ils sont sans règle, tournent à la bataille ; et sans autre cause ici que cette force désordonnée qui se mord elle-même. Dans le fond, il n'y a point de bonne humeur ; mais l'humeur, à parler exactement, est toujours mauvaise, et tout bonheur est de volonté et gouvernement. Dans tous les cas le raisonnement est serf. L'humeur compose des systèmes étonnants que l'on voit grossis chez les fous ; il y a toujours de la vraisemblance et de l'éloquence dans les discours d'un malheureux qui se croit persécuté. L'éloquence optimiste est du genre calmant ; elle s'oppose seulement à la fureur bavarde ; elle modère ; c'est le ton qui fait preuve, et les paroles importent moins que la chanson. Ce grondement de chien, que l'on entend toujours dans l'humeur, est ce qu'il faut changer premièrement ; car c'est un mal certain en nous, et qui produit toutes sortes de maux hors de nous. C'est pourquoi la politesse est une bonne règle de politique ; ces deux mots sont parents ; qui est poli est politique.

L'insomnie là-dessus nous enseigne ; et chacun connaît cet état singulier, qui ferait croire que l'existence est par elle-même insupportable. Ici il faut regarder de près. Le gouvernement de soi fait partie de l'existence ; mieux, il la compose et l'assure. D'abord par l'action. La rêverie d'un homme qui scie du bois tourne aisément à bien. Quand la meute est en quête, ce n'est pas alors que les chiens se battent. Le premier remède aux maux de pensée est donc de scier du bois. Mais la pensée bien éveillée est déjà apaisante par elle-même ; en choisissant elle écarte. Or, voici le mal de l'insomnie ; c'est que l'on veut dormir et que l'on se commande à soi-même de ne point remuer et de ne point choisir. En cette absence du gouvernement, aussitôt les mouvements et les idées ensemble suivent un cours mécanique ; les chiens se battent. Tout mouvement est convulsif et toute idée est piquante. On doute alors du meilleur des amis ; tous les signes sont mal pris ; on se voit soi-même ridicule et sot. Ces apparences sont bien fortes, et ce n'est point l'heure de scier du bois.

On voit très bien par là que l'optimisme veut un serment. Quelque étrange que cela paraisse d'abord, il faut jurer d'être heureux. Il faut que le fouet du maître arrête tous ces hurlements de chiens. Enfin, par précaution, toute pensée triste doit être réputée trompeuse. Il le faut, parce que nous faisons du malheur naturellement dès que nous ne faisons rien. L'ennui le prouve. Mais ce qui fait voir le mieux que nos idées ne sont pas en elles-mêmes piquantes, et que c'est notre propre agitation qui nous irrite, c'est l'état heureux de somnolence où tout est relâché dans le corps ; cela ne dure pas ; quand le sommeil s'annonce ainsi, il n'est pas loin. L'art de dormir, qui peut ici aider la nature, consiste principalement à ne vouloir point penser à demi. Ou bien s'y mettre tout, ou bien ne pas du tout s'y mettre, par l'expérience que les pensées non gouvernées sont toutes fausses. Cet énergique jugement les rabaisse toutes au rang des songes, et prépare ces heureux songes qui n'ont point d'épines. Au rebours la clef des songes donne importance à tout . C'est la clef du malheur.

29 septembre 1923

Propos sur le bonheur,
un essai d'Émile-Auguste Chartier, dit Alain (1868-1951),
est publié d'abord dans les *Cahiers du Capricorne,*
à Nîmes, en 1925, avant la publication
d'une édition augmentée, aux éditions Gallimard,
à Paris, en 1928.

ISBN : 978-2-89854-657-0
© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BAnQ : deuxième trimestre 2025

– 2 658 e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org